

PARIS
Rédacteur en chef
JULES LERMINA
BUREAUX
17, Rue Vivienne

LE REFUSÉ

LYON
Directeur
JULES FRANTZ
BUREAUX
32, rue de l'Arbre-Sec

AVIS. — Le *Refusé* publiera très-prochainement un *compte-rendu exact* du procès BOISSONNET. — Pour les *Mystères de la Croix-Rousse*, voir la quatrième page.

PARIS

La vie privée.
Or ça, qu'est-ce bien au juste que la vie privée? S'il est un mot dont on abuse et dont nul ne sache le sens propre, c'est bien celui-là. Il a été écrit des volumes sur cette matière et en dépit de tous les classificateurs de l'histoire humaine, il en est bien peu (et je dis bien peu par euphémisme) qui puissent répondre catégoriquement à cette question : Où commence et où finit la vie privée?

Il est bien entendu que la vie privée étant l'antithèse directe de la vie publique, tout acte que je ne fais pas, consciemment, en vue de la chose publique rentre dans ma vie privée.

Je vais de mon domicile à celui de mon éditeur, je passe rue Richelieu. Remarquez que cette *perambulation* fait éminemment partie de ma vie privée; car elle a pour raison d'être un intérêt tout personnel, pour but une conversation tout intime. Alors même que je me trouve dans la rue, je ne me livre pas à un acte de vie publique, car je ne parle à personne, je marche et je réfléchis *à moi-même*. Une voiture me renverse au détour d'une rue, alors, évidemment, avec effraction, surtout si j'ai la jambe cassée, dans le cœur de ma vie privée. Or il peut se faire que j'aie intérêt à la non publication des détails qui concernent cet accident. Je ne veux pas inquiéter ma famille, etc. Le journal a commis un acte dont il devra répondre devant qui de droit, parce qu'il est entré dans ma vie privée. Du coup, le fait divers est à supprimer, car il n'en est pas un seul qui ne touche à l'arche sacrée-sainte de la *private life*.

Je trouve dans le *Petit Journal*, qui ne peut être cependant accusé de professer des opinions subversives, ces lignes significatives :

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. Francisque Sarcey, critique dramatique du *Temps*, est en pleine convalescence. Mais il ne pourra reprendre son feuilleton avant un mois. Je crois qu'il est impossible d'entrer plus effrontément dans la vie privée d'un citoyen.

Supposons que M. Sarcey, au lieu d'être l'homme intelligent que nous estimons tous, soit un de ces grincheux écrivains qui, de plus, aiment à se faire de la réclame à tout prix.

— Malade! malade! s'écriera-t-il, d'abord, cela ne regarde que moi; je suis bien libre d'être malade, il faut l'espérer, sans que mes confrères aient le droit de se mêler de mes affaires. Pourquoi ne pas dire tout de suite combien j'ai d'écus dans mon tiroir ou de chemises dans mon armoire? Et si encore on ne me portait pas préjudice. Mais voyez cela. Dire que je suis malade, que ma convalescence durera un mois, c'est empêcher l'éditeur X... de venir me demander un ouvrage qu'il ira commander à un concurrent, etc., etc. Et vous croyez que cela se passera ainsi : j'entends que ma vie privée soit murée.

Et réellement, être malade ne constitue pas un acte de la vie publique. Grincheux, mais logique.

Les actes de la vie publique se réduisent, en somme, à un nombre extrêmement restreint.

1° Parler en public, à une tribune ou sur une borne.

2° Jouer la comédie.

Et remarquez ici que si j'ai le droit, sans entrer dans la vie privée, de dire que la Patti a divinement chanté *Crispino la Comare*, il n'en est plus ainsi lorsque j'affirmerai que madame de X... avait une robe effreuse, d'une couleur criante, et ornée de rubans impossibles.

— Petit crétin de journaliste, dira la dame, mes toilettes ne regardent que moi; ce n'est pas vous qui les payez, n'est-ce pas? Où irions-nous,

grands dieux! s'il vous était ainsi permis de pénétrer dans ma vie privée et de vous infiltrer dans des détails tout personnels.

Et pourtant, jouer la comédie est un acte de vie publique, et qui joue le plus la comédie, de l'artiste ou de la grande dame qui pose dans sa loge?

Ma voilà déjà presque embarrassée! Bribler un livre ou un article de journal; 4° Commander une armée ou une escadre; 5° Combattre pour la patrie.

Simple question : La vie commerciale fait-elle partie de la vie privée ou de la vie publique? Je fonde une société avec un certain nombre de commanditaires. Le fait de m'adresser aux consommateurs constitue-t-il un acte de vie publique? Espérons-le.

Mais je ne donne pas un sou, à mes actionnaires et je me fais bâtir un château, j'achète des chevaux, je deviens millionnaire et ils sont ruinés. Cela ne regarde que moi; acheter, bâtir, jouir, sont des actes de vie privée.

Les hommes publics eux-mêmes n'appartiennent que dans un nombre de circonstances à la vie publique.

M. Rouher prononce un discours, c'est public. M. Rouher donne un bal : vie privée.

Aussi est-ce avec stupeur que je lis dans le *Petit Journal* déjà cité :

— Le Prince impérial est allé, avec son précepteur, visiter le cimetière du Père-Lachaise. Il ne peut y avoir doute. C'est là, de la vie privée au premier chef.

D'où cet axiome : — Ne sont considérés comme ne faisant pas partie de la vie privée que les actes accomplis avec une escorte de dix cent-gardes au moins.

Jules LERMINA.

LYON

La Franc-Maçonnerie.
Lyon est tombé de Charybde en Scylla. Après une effroyable guerre civile, voici la Terreur maçonnique!

Les anathèmes de Mgr de Bonald ont éclaté sur notre ville comme la foudre dans un ciel serein. On a été surpris, consterné. Pour avoir une idée de l'indéfinissable peur qui règne de Fourvières à la Guillotière et de Perrache à la Croix-Rousse, imaginez une gigantesque pieuvre aux mille tentacules, planant dans les brouillards qui recouvrent notre cité!

Nul ne la voit, l'horrible pieuvre! pourtant on est sûr qu'elle est là... Monseigneur ne l'a-t-il pas déclaré?

La pieuvre, c'est la Franc-Maçonnerie, cette famille hideuse, immorale, impie, subversive, composée de brutes à face humaine! Dans les ténèbres de ses antres, cette abominable secte s'enivre d'une fantasmagorie grotesque et sacrilège; on y célèbre « la messe du diable »; on y communique sous les espèces de la chair et du sang des petits enfants; par d'exécrables serments on s'y consacre au renversement des trônes et des autels et à l'établissement sur la terre du règne de Satan.

Notre vieil archevêque affirme en outre que la Franc-Maçonnerie est une société secrète, même très-secrète. Comment alors connaît-il l'organisation, les mystères, le but de cette association maudite?

L'esprit se révolte à l'hypothèse que, même dans les intentions les plus saintes, le vénérable prélat ait consenti à subir une sacrilège initiation. Restent les révélations du Saint-Esprit qui ne peut se tromper ni nous tromper.

Evidemment, c'est ainsi que Monseigneur connaît mieux que personne ce qu'est, ce que fait, ce que veut la Franc-Maçonnerie.

Combien donc est naturelle la terreur qui règne dans Lyon! Car si les accusations de notre cardinal sont vraies — et elles le sont infailliblement — c'en est fait de notre ville, de la France, de tous les pays civilisés.

En effet, il y a sur la terre huit millions de Francs-Maçons, en France plus de seize cent mille! C'est un autre prélat, Mgr de Ségur, qui les a comptés; selon lui encore, ce nombre va s'accroissant de jour en jour.

Or, en France comme partout, ces mécréants sont dans les grands corps de l'Etat, dans la magistrature, dans les académies; on les voit à la tête de la presse, et des armées.

Où! il faut désespérer de la société tout entière! lorsqu'on voit des hommes tels que les Mellinet, les Viennet, les Blanche (Alfred), les Saulcy, les Taylor, les Rothchild, etc., c'est-à-dire nos sénateurs, nos généraux, nos conseillers d'Etat, nos savants, nos académiciens, etc., en un mot, l'élite de nos grandes intelligences, lorsqu'on voit, disons-nous, de tels hommes respirant l'immoralité, le sacrilège et l'anarchie, miner les institutions, ébranler l'ordre social, entraîner enfin leurs bandes infernales à l'assaut de la civilisation!

Pour moi, tel que ce vieux Juif errant dans les rues de sa Jérusalem fatalement vouée à la destruction, je ne puis m'empêcher de crier d'une voix prophétique : « Malheur à ma patrie! malheur à tous! malheur à moi! » Et c'est avec le calme de mon désespoir que j'attends la balle qui doit me tuer! Elle est fondue!

Hélas! simples que nous étions, longtemps nous avons cru que la Franc-Maçonnerie était une institution paisible, essentiellement philanthropique et philosophique, proclamant l'immortalité de l'âme et l'existence d'un Etre suprême, enseignant l'exercice de la bienfaisance, la nécessité du travail et le respect des lois! Longtemps nous avons cru qu'admettant dans son sein tout homme honnête et intelligent elle n'avait pour but que la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, l'extinction de la misère et de l'ignorance, le règne de la fraternité!

Oui, ô Leroyer, Lenglé, Heullant, Bataille, Boubée et consorts, sur la foi de vos statuts et de vos paroles, nous nous étions imaginé que vos Loges étaient comme des oasis morales où les passions profanes venaient s'apaiser au profit du développement des sentiments élevés et affectueux; que votre Société était une immense académie populaire où l'on discutait amicalement des questions de morale, de vertu, d'éducation, de haute philosophie, en s'interdisant toute controverse politique ou religieuse, même la plus simple critique du dogme le plus invraisemblable.

Ah! comme nous voilà loin de cet idéal! comme vous avez dû rire de notre naïveté!

Mais aujourd'hui que nous avons reçu la lumière pontificale, votre machiavélisme nous apparaît dans toute sa hideur!... Allez! je ne crois plus à votre honnêteté; vous n'êtes que des monstres!... à votre douceur : vous n'êtes que des tigres pleins de rage!

C'est notre vieil archevêque qui le déclare! or, de la chaire de vérité ne peut descendre que la vérité!

Votre bienfaisance maçonnique n'est que du charlatanisme?... vos maisons de secours, de l'hypocrisie! vos livres de caisse d'épargne, les bourses que vous fondez, vos écoles professionnelles, votre fameuse ligue de l'enseignement, tout cela jonglerie! mascarade!

Voilà pourtant comme depuis je ne sais combien de siècles ces abjects Francs-Maçons conspirent contre la société! — Et, malgré les persécutions, les bûchers, les excommunications, les supplices de toutes sortes, ils vivent encore!

Mais tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse!

Certes, si à force de désespérer on pouvait espérer encore, c'est en admirant, à l'exemple de notre ami Péladan, la vigueur toute saine que notre cardinal déploie en ces jours critiques. — Assurément, ce vénérable pontife n'a pas oublié qu'il est le disciple de celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres! »

Mais il sait aussi que le Christ ne parlait pas des Francs-Maçons. C'est pourquoi, imposant silence à sa mansuétude légendaire, il n'a pas hésité à lancer sur cette détestable engeance les foudres qui viennent d'ébranler Lyon tout entier!

Naturellement, je fais des vœux ardents pour le succès de cet acte héroïque, digne des plus beaux temps de la Foi! Pour ma part, je n'accorderai jamais le moindre bonjour, le plus léger coup de chapeau à ceux que vient d'anathématiser Mgr de Bonald; je souhaite que selon l'usage antique et solennel les boulangers leur refusent le pain, les épiciers le sel, nos compagnies l'eau et le feu, et chacun le gîte et le reste!

Notre vieil archevêque fait sagement de relancer les décors et les emblèmes des mécréants jusque sur leurs

cercueils; de là naîtront sans doute de gros scandales qui fourniront à de mauvais journaux comme le *Progrès*, l'occasion de crier à l'intolérance. — Mais un premier pasteur peut s'en laver les mains; son affaire, c'est de pourchasser à outrance les fils de Satan et d'arracher jusqu'à leurs derniers vestiges.

Courage, Monseigneur! recherchez ces traces abominables jusque sous les dalles, dans les piliers, sur les murs de votre cathédrale, partout vous en trouverez! renversez ces triangles qui ornent vos autels, ces paratonnerres qui s'élèvent sur vos églises, ne sont-ce pas là des symboles et des inventions maçonniques? — Oui, poursuivez avec acharnement votre noble tâche, Monseigneur, effacez, renversez, exterminiez!

Nous le répétons : le cardinal archevêque de Lyon a pour lui tous nos vœux, toutes nos sympathies. — Et, quelles que soient nos espérances, nous le félicitons de son merveilleux courage! car le vénérable prélat, si docte en maçonnerie, ne peut ignorer l'épouvantable serment qui menace l'ennemi de la hiéreuse secte.

« Sa langue sera arrachée, sa main tranchée, sa gorge coupée, son cadavre brûlé et ses cendres jetées aux vents... »

Horreur! combien d'assassinats de ce genre ont dû être déjà commis!... Il est vrai que les cours d'assises n'en parlent pas et que le parquet a toujours feint de les ignorer! — Ah! si les procureurs généraux, les juges, les jurés, les gendarmes ont fermé les yeux, c'est que sans doute ils sont tous affiliés... Ne peut-on expliquer ainsi l'explicable impunité de Jude?

Mais je m'arrête... car il me semble voir déjà suspendu au-dessus de ma tête le fer rouge des Francs-Maçons!

Denis BRACK, *libre*

LES BAVARDAGES DE LA SEMAINE

Il y a huit jours nous parlions ici même des actrices véritablement artistes, femmes de cœur, de talent et de conviction; parlons aujourd'hui de Mlle Thérèse, cela nous changera.

Cette beaucoup trop célèbre personne, qui a rempli les journaux faciles de ses réclames à fond de train et qui a fait retentir les échos des salons de bruit de sa gloire à la détrempe, s'est grisée aux fumées de l'encre d'occasion que lui ont brûlé sous les narines les admirateurs du genre malsain auquel elle s'est livrée et elle s'est crue une grande artiste.

Parce qu'elle a conquis les suffrages des dilettanti habituels et peu délicats de l'Alcazar, alors qu'elle exécutait dans cet établissement des chansons pimentées, cette marionnette épileptique et déhanchée s'est campée fièrement sur le piccadilly de carton-pâte qu'on lui élevait et elle s'est posée, elle aussi, en manière de « fiancée de l'art ».

Et c'est sans doute pour mieux singer en son pensionnaire de M. Bagier, avec laquelle des fanatiques en démeure l'ont parfois mise en parallèle, qu'elle vient de se montrer si hautaine et si peu obligeante envers une artiste de talent qui l'honorait en lui demandant de chanter à son bénéfice.

Nous n'avons que faire de raconter l'affaire, elle est tout entière dans les trois lettres suivantes que *Figaro* a publiées :

« Mon cher monsieur Prével, »

Il s'est glissé une légère erreur dans l'une de vos lettres théâtrales de ce soir.

Mademoiselle Thérèse m'a positivement refusé de chanter dans ma représentation à bénéfice qui doit avoir lieu vendredi.

Quant à mon camarade Darcié, il m'a de lui-même offert son concours gratuit.

Merci mille fois, monsieur, pour votre bienveillance, annonce, et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

THIERRY.

Mon cher monsieur Prével, »

Il est vrai que j'ai refusé de chanter au bénéfice de madame Thierry, mais mon refus n'avait aucun motif personnel. Ma seule raison était que, le même soir, plusieurs

Samedi soir.

artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin m'avaient fait la même demande, et que, ne pouvant contenter tout le monde, j'ai dû refuser, à mon grand regret, même aux personnes qu'il m'eût été agréable d'obliger.

J'ai prouvé cependant, comme je le ferai à l'occasion, que toutes les fois qu'il s'agit d'une bonne œuvre, on me trouve disposé à donner mon concours.

Croyez, mon cher monsieur Prével, à mes sentiments les plus distingués.

THÉRÈSE.

Monsieur Prével.

Nous n'avons rien demandé à mademoiselle Thérèse!... Nos moyens ne nous le permettent pas!

Veillez recevoir nos salutations empressées.

Tacova.	Suzanne Lagier.
Moussap.	Houdin.
C. Léveur.	A. Gaillard.
Isoline Pradal.	Laurent.
Céline Moise.	Lea Silly.
L. Delval.	E. Grell.
A. Guéry.	

Mlle Adelina Patti, la fauvette des Italiens, aurait offert CINQUANTE SOUS, — on s'en souvient, — à un artiste qui l'aurait priée de chanter à son bénéfice.

Mlle Thérèse, le trombone enrhumé de la Porte-Saint-Martin, crut qu'il était, alors, au-dessous de sa dignité, de son talent! de sa réputation! de sa gloire!!! de répondre autrement que par un refus à la demande de Mlle Thérèse.

Consolée-vous, madame, vous qui êtes une artiste aimée, du refus ridicule de Mlle Thérèse, et remerciez les dieux qu'elle n'ait point suivi jusqu'au bout l'exemple de Mlle Adelina Patti.

Restons au théâtre, mais quittons Mlle Thérèse, dont nous nous sommes occupé trop longtemps.

M. Amédée Rolland vient de faire représenter au Vaudeville, une pièce en quatre actes, les *Rivales*, dont je ne ferai pas le compte-rendu, cela ne rentrant point ici dans mes attributions, mais sur laquelle je crois pouvoir donner mon opinion en deux mots.

La pièce est travaillée, le style en est soigné, il y a, par-ci par-là, des mots marqués au bon coin, mais l'intrigue repose sur une donnée absurde et entièrement fautive. Ce drame tombera vite, il pèche par les fondations. Il a toutes les qualités, mais tous les défauts des pièces de M. Rolland, écrivain soigneux et consciencieux, bon poète souvent, mais médiocre auteur dramatique toujours.

Voici, d'ailleurs, ce qu'écrivait Jules Vallès, dans son *Gourrier* de Paris du vendredi 21 avril 1865, au sujet de l'*Epoque*, sur M. Amédée Rolland:

M. Amédée Rolland est le représentant bonasse d'une école morale, où l'on ne s'élève ni s'abaisse, pas l'autorité grave des maîtres, point la grâce folle des ténoriers. C'est, dans une langue passable, un radotage sans danger; tout au plus a-t-on dessiné sur le manteau du style quelques fleurs de printemps. Mais le manteau pend sur des carcasses d'automates, et rien ne tressaille, ne vit dans ces milleux communs où les personnages s'agitent comme les petits danseurs à menton mécanique, au son d'un air usé, sur un orgue de Barbarie.

Il est pourtant bon qu'on le sache! tous ceux qui sont hardis et jeunes ne doivent pas porter le poids de cette sagesse poltronne et lourde. Parce que quelques-uns ont fait du drapau un toréador, une serviette, — si l'on y tient — il ne faut pas que les autres du même tirage ou de la même promotion soient victimes de ces faiblesses, et on ne doit pas jurer le bataillon de la Moselle sur un caporal en pantoufles.

Que M. Rolland n'y voie pas d'intention méchante. Si j'avais contre lui des griefs, pour être ce serait un motif pour moi de garder le silence. Non, il n'y a pas sa personne en jeu. Mais il a eu la partie si belle, que je lui en veux de n'avoir pas su en profiter, et de nous avoir sinon trahis, compromis au moins. Une fois entré dans la place, il devait arborer ses propres couleurs et ne pas se mettre, lui nouveau, à la remorque des vétérans, ne pas s'aller loger dans la culotte de peau qu'il déchirait jadis en grognant.

Cette appréciation est très-sévère, sans doute, mais elle ne manque pas de justice.

Nous cueillons dans un grand journal politique, que nous voulons bien ne pas nommer pour cette fois, l'entrefilet suivant:

« Les expériences secrètes faites à Vincennes, vendredi dernier, sur le nouveau canon Noël, ont donné des résultats très-favorables à cette arme, dont la puissance dépasse, dit-on, celle de toutes les armes de cette nature aujourd'hui connues. »

Nous demanderons qu'il nous soit permis de faire une toute petite question à l'auteur de ces quelques lignes.

Si les expériences qui ont été faites à Vincennes sont restées secrètes, comment le résultat obtenu a-t-il pu être connu?

Du moment que l'on sait que le résultat a été très-favorable, les expériences ne sont plus secrètes.

D'ailleurs, que signifient ces mots: « résultats très-favorables » en parlant d'un canon?

On a évidemment voulu dire que ce canon pouvait détruire énormément de soldats en très-peu de minutes.

A mon sens, ce résultat, au lieu d'être très-favorable, est très-regrettable.

Voilà un très-favorable qui fera un joli pendant aux merveilles des chassapots.

Et puis, quelle idée d'appeler un canon « Noël ». C'est le nom de l'inventeur, je le veux bien, mais c'est également le nom de la fête de la Nativité, et donner à un objet de mort et de destruction le nom du jour de la Nativité, cela est pour le moins bizarre et résemblable à un sarcasme.

Voilà un canon qui est appelé à faire singulièrement prospérer les affaires de M^{me} Routin, née de la Marthonie, cette brave dame qui a trouvé le moyen de faire des garçons à volonté.

Terminons par une anecdote. M^{me} Routin, née de la Marthonie, est un garçon qui a plus de richesse dans l'imagination que dans la bourse.

Grâce à sa bonne mine, il a fait, depuis deux ans qu'il habite Paris, quelques milliers de francs de dettes.

Mais, tout a une fin ici-bas, même le crédit. Et les créanciers d'Henry accablaient le pauvre diable de notes, de mémoires, de visites et de menaces.

Pour se soustraire à ces poursuites incessantes et désagréables, Henry imagina une ruse assez bizarre.

Il disparut tout à coup de son domicile et adressa à chacun de ses créanciers une lettre bordée de noir et ainsi conçue:

« M. de B. a l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'il vient de faire en la personne de M. Henry de B., son fils, dont il emmène le corps en Amérique, près de la tombe de ses aïeux. »

Que voulez-vous que fissent les créanciers en présence de cette singulière lettre?

Ils prirent le deuil... de leurs notes, accordèrent un long soupir à la mémoire, je veux dire, aux mémoires d'Henry et posèrent une grande croix noire... sur ses comptes.

Notes bien que je ne trouve pas le procédé délicat et que je ne conseille à personne d'en tirer une seconde édition, je rapporte un fait vrai et tout récent, voilà tout.

Le drôle de l'affaire c'est qu'il y a huit jours, Henry rencontrait, rue du Helder, son bottier, un Allemand superstitieux, et peu lettré.

Le bottier tressaillait en le voyant et demanda en balbutiant:

— N'êtes-vous pas M. Henry de B.?

— Je suis son ombre, répondit Henry d'une voix cavernueuse, chaque jour Dieu m'envoie sur terre et j'erre par les rues pour expier les péchés de mon père.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

Le pauvre bottier s'enfuit et court, encore, à l'heure.

presse. A renoncé à Hippocrate, à ses pompes (funèbres) et à ses œuvres, pour entrer, lui aussi, dans la voie du *Salut*. Des qualités littéraires (parfois des prétentions seulement) au service d'un bagage scientifique très-varié, sinon bien profond, ce que nous ne jugeons pas. Soigneux de sa personne comme de sa phrase. Encore un qui ne s'étend pas non plus à la besogne! Docteur, il faisait porter son mort en terre. Au *Salut Public*, il porte son mors aux dents.

Amédée Fraisse. Feuilletoniste dramatique du même journal. Paresseux celui-là, autant qu'il est admis de l'être au *Salut Public* — journal qui a parfois véritablement l'air de se faire tout seul et par un phénomène de génération spontanée! — Sérieux talent de critique cependant que M. Fraisse! et à qui nous répétons avec le public: *Noblesse oblige*. Ce n'est pas une raison parce que vous appartenez, dit-on, à l'administration des *Droits réunis* pour n'apporter, de loin en loin, à la rédaction de votre journal qu'une contribution indirecte.

(A continuer.)

LES BOULEVARDS

La Revalescière du Barry me fait toujours rire. De puis la guérison complète du Saint-Père par cette fécule bienheureuse, elle a pris un petit air poseur et dégage, une fatuité qui se dénonce dans les journaux par des réclames carnavalesques.

La douce Revalescière prétend avoir guéri un M. Baldwin, du délabrement le plus complet, paralysé des membres par suite d'excès de jeunesse.

Ce monsieur me permettra de lui dire qu'il fait là un aveu immoral. Quel besoin avons-nous de savoir qu'il s'est amusé outre mesure et qu'il était un petit crevé de son temps? Ne craint-il pas que ceux d'aujourd'hui se disent en chœur: Amusons-nous tant que nous le pourrions, ruinons notre santé et notre tempérament, épuisons nos forces et quand nous tomberons de lassitude, nous prendrons de la Revalescière tant et tant que si nous n'en guérissions pas, nous en créverions!

C'est ce que j'appelle la réclame à la débâche.

Pas bête le monsieur qui a présenté au Sénat une pétition tendant à ce que le portrait de chaque maire soit affiché à la porte de chaque mairie. On a passé à l'ordre du jour et c'est dommage, car nous aurions vu se succéder bon nombre de pétitions tendant à ce que le portrait du curé soit affiché à la porte de l'église — celui de l'instituteur à la porte de l'école, et enfin une dernière pétition demandant à ce que le portrait de tout Français soit collé à la porte de sa chambre.

C'est probablement un photographe qui a présenté cette pétition-là.

Le farceur, s'il avait bien connu son époque, il aurait demandé le bannissement de tous les photographes. La difficulté de se faire reproduire, jointe à la manie que nous avons de voir nos traits jetés sur un morceau de carton... tous les Français se seraient fait photographier.

La statistique nous ménage parfois d'originales méprises. Ainsi, il a été constaté que du 1^{er} janvier au 31 décembre 1867 — 700 Parisiens et Parisiennes se sont suicidés.

Nous trouvons dans cet effrayant total les nombres suivants:

Hommes mariés, 79; femmes mariées, 38.

Veufs, 22; veuves, 24.

Célibataires hommes, 418; femmes, 39.

Une dame me disait hier à propos de cette statistique: Voyez, nous autres femmes, dans n'importe quelle condition morale où nous nous trouvons, nous savons supporter la vie telle qu'elle nous est faite.

Chère madame, lui ai-je répondu, il y a courage et courage. La femme craint la violence sans n'importe quelle forme elle se présente. Cinq minutes de douleur physique vous effraient plus que trente années de douleur morale. Et puis nous vous avons fait la vie tellement heureuse que vous ne cherchez pas à vous fêter!

Soit, me dit-elle, mais convenez que nous contribuons pas mal à votre bonheur. 79 hommes mariés se sont suicidés en 1867 contre 418 célibataires, c'est-à-dire cinq fois et demi plus de célibataires que d'hommes mariés.

Oh! chère madame, avouez que les soucis du ménage tuent vite l'homme marié, il n'a pas besoin de se suicider, tandis que si les célibataires ne se tuaient pas ils ne mourraient jamais!

Nous avons vu hier une singulière affiche.

GOURDIN fabricant de cannes, de parapluies, de jouets et de parapluyes.

Encore des noms prédestinés.

Pas propre la guerre qu'entreprend le Pays contre ses confrères parisiens. Il se charge de prouver que tous ou presque tous sont vendus aux puissances étrangères.

Le premier à la Prusse;

Le second à la Russie;

Le troisième à l'Italie.

La nomenclature est longue. Quelques-uns des journaux accusés protestent énergiquement, d'autres se défendent peu, d'autres encore se défendent mal.

Ma parole, si on m'accusait ce soir d'être vendu à l'épicerie du coin, je crierais que c'est arrivé.

minutes devant le café Tortoni; l'arme choisie était... la salive!

Deux chiffonniers se sont battus à coups de gros mots sur la place Maubert, l'arme choisie était le patois lyonnais.

Emile LAMBRÉ.

LES CLICHÉS LYONNAIS

La Honte du Journalisme.

Lyon étant une des villes de France qui entretient le plus grand nombre de ridicules, il ne faut donc pas s'étonner si elle n'entend pas la plaisanterie.

Avant tout, Lyon est la ville de la confiance. J'entends la confiance en soi-même, comme dans toute ville commerciale, le père s'y défiera de son fils et le frère de son frère.

Vous avez parmi vous quelques douzaines de messieurs gros et graves, au regard clair, au ventre rebondissant, à l'immense trogne, resplendissant au grand jour comme un soleil taché de vin. Ces bonshommes, qui sont tout un poème d'hilarité et dont le talent n'est autre qu'un cynisme singeant tous les respects, se croient, de bonne foi, aussi imposants que les comiques des Célestins, et si d'aventure, quelque journaliste en bonne humeur se permet sur eux une innocente raillerie, ils s'écrient avec une indignation sublime:

« Ah ça, mais c'est par trop de licence. Quoi? « j'aurai passé quinze ans de ma vie à voler « selon les lois de mon pays, je me serai « attiré l'estime de tous les gens auxquels « leur fortune permet d'être considérés et « honorables, j'aurai donné l'exemple du luxe « et de la fortune; c'est à qui me recherchera, « m'enviera, et un vil folliculaire (cliché parisiens appliqué à des pelissons qui s'appelaient « Paul-Louis Courier, Carrel et autres) osera « plaisanter sur moi dans une feuille publique; « mais c'est la honte du journalisme. »

On entend à Lyon par « honte du journalisme » tout article qui attaque une infamie et renverse un piédestal élevé dans la boue pour y élever un pilori.

Le journalisme, pour une partie des Lyonnais, n'est autre que la chronique locale. Raconter les accidents, énumérer le nombre de jambes cassées, etc., etc., tel doit être ici le devoir du journaliste qui se respecte. Il ne leur faut pas de journal, un almanach leur suffit.

« La honte du journalisme » est de pénétrer dans la vie privée.

Or, à Lyon, sauf les principes de beaucoup d'habitants, rien n'est plus large que ce mot « la vie privée. »

Un monsieur vole publiquement dix mille francs, vous le dites: mille voix s'écrient:

« Misérable, c'est ainsi que vous pénétrez dans les secrets de cet homme. »

Si vous racontez que dans une assemblée publique, tel notable, en prononçant un discours, s'est coupé au beau milieu, tous les gens bien élevés vous disent:

« Ah ça, vous êtes complètement fou! est-ce que vous allez maintenant dévoiler les secrets de l'alcôve? »

Chaque fois que, de passage à Lyon, j'ai entendu l'ennui d'être présenté à quelqu'un, j'ai toujours entendu la personne à qui j'étais présenté, dire tout bas à mon mentor:

« Qu'a-t-il? »

J'avoue que, dans les premiers jours, je ne comprenais pas. J'entendais sans cesse tinter à mes oreilles ce mot « Qu'a-t-il? » et je me disais:

« Que diable est-ce que cela peut bien vouloir dire? » A la fin, je m'étais imaginé que l'on voulait savoir par là si j'étais digne d'estime ou d'amitié, si j'étais oui ou non capable, si j'avais des qualités morales ou du talent.

Un de mes amis m'a fait comprendre mon erreur.

« Qu'a-t-il, m'a dit mon ami, est le cliché lyonnais par excellence. Toute personne d'un certain monde est forcée de s'en servir. Cela veut dire:

« Que possède-t-il? quelle est sa fortune? « quelles sont ses espérances? a-t-il des parents « riches à l'agonie? »

Au reste, cette question qui me paraissait singulière, je déclare que je la comprends parfaitement à l'heure qu'il est.

« Qu'a-t-il? » c'est-à-dire quelle dose d'estime dois-je lui accorder? « Qu'a-t-il? » C'est-à-dire de quelle façon dois-je lui sourire et lui serrer la main? « Qu'a-t-il? » C'est-à-dire faut-il être raide ou gracieux, froid ou empressé, obéissant ou simplement poli? « Qu'a-t-il? » C'est-à-dire dois-je avoir des larmes dans les yeux quand il me parlera ou dois-je le regarder d'un air indifférent?

THÉÂTRES

CELESTINS. — Paul Forestier. — Les Plaidiers. — L'Anglais. C'était fête mardi à nos deux théâtres. Concert Patti, au Théâtre-Imperial; aux Célestins, Paul Forestier. — Partout, salle comble; partout, grand succès. Occupons-nous de la représentation des Célestins. Il serait oiseux de donner une analyse de Paul Forestier, la pièce dont s'est le plus occupée, dans ces derniers temps, la presse parisienne, et dont tout le monde doit connaître la donnée. Quelques mots seulement sur son interprétation. La scène entre M. LATY et Mme d'HERBLAY (Paul Forestier et Léa), qui termine le 3^e acte, a valu à ces deux artistes une ovation bien méritée. De nouveaux rappels ont éclaté à la fin du 4^e acte. Il faut reconnaître que la scène violente qui a lieu entre Paul Forestier et son père (LATY et Paul BONDOIS), a été fort habilement interprétée. MM. Paul BONDOIS et LATY se tirent de leurs rôles, hérissés de difficultés, avec leur talent habituel. Toutefois, ce n'est pas sans un sentiment pénible que nous avons revu Paul Bondois affublé de la perruque et du faux-col de père (?). M. TRAIN a donné au rôle de gandin le caractère léger et un tantinet commun qui lui convient.

Voilà donc enfin une comédie que n'écraie pas de sa lourde et monotone personne Mme THAIS PETIT. — Il est vrai que, par compensation, Mlle MEYRONET y figure : ma parole d'honneur, le jeu faux et maniéré de cette actrice peu gracieuse, — quoi qu'elle fasse pour le paraître, — devient, chaque jour, plus intolérable. Je vous recommande certain cri du cœur qu'elle pousse au 3^e acte... quelque chose comme : « Mais, mon Paul... il m'aime !... » Cela n'a rien d'humain ! Et pour les larmes dans la voix, — à elle le pompon ! Je suis bien aise de pouvoir dire une fois ma pensée à cette demoiselle, que l'on a habituée à trop de douceurs. Mme d'HERBLAY est, comme toujours, bien sympathique et bien... pâle. Les Plaidiers, qui escortaient Paul Forestier, ont été joués avec beaucoup de verve. Certes, Racine ne reconnaîtrait pas tous ses vers ; mais il faut tenir compte, une fois de plus, du peu de temps que les artistes peuvent consacrer aux rôles dont ils sont surchargés, alors que, souvent, dans les pièces de vers surtout, une longue étude leur serait nécessaire. N'importe... MM. BELLARD et LUCO se sont brillamment tirés de leurs plaidoiries. Mes compliments à M. HARVILLE, pour la façon dont il a joué le rôle de l'Anglais, dans la pièce de ce nom, — qui servait de lever du rideau : la prononciation n'est pas toujours telle que l'on pourrait le désirer ; mais le débit, la figure et le jeu sont irréprochables.

CONCERT PATTI

De part et d'autre, le concert de mardi n'a peut-être pas répondu complètement à l'attente générale. M. Ullmann comptait probablement sur un peu plus d'empressement de la part des dilettanti lyonnais, et, à coup sûr, ceux-ci devaient s'attendre à un programme un peu moins monotone. Disons-le franchement : de chaque côté il y a eu une petite déception. Il serait superflu pour le lecteur de refaire le compte-rendu de cette solennité musicale. Le concert étant, à peu de chose près, le même que celui de l'année précédente, nous retomberions forcément dans des redites. La voix de Mlle Carlotta Patti a un peu baissé depuis un an, et cela n'a rien qui puisse étonner quand on songe au métier qu'on lui fait faire. L'Éclair de rire, chanté par cette cantatrice, produit toujours sur l'auditeur le même éclat de rire et d'enthousiasme. Notons une fantaisie de notre bon Vieuxtemps et une autre de M. Seligman, qui a été bisnée. Mais le succès de la soirée a encore été, à part Mlle Carlotta, pour cet excellent et unique comique qui s'appelle et qui s'appellera longtemps, nous l'espérons, Berthelior. Nous ne pouvons que regretter sincèrement que cet artiste ne vienne pas plus souvent en représentation

dans notre ville ; c'est presque de l'ingratitude, car nous doutons qu'il puisse recevoir ailleurs un accueil plus flatteur et plus sympathique que celui qu'il a reçu mardi de l'élite de la population lyonnaise. J. F.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro le feuilleton *Simplex* de notre collaborateur Victor Chauvet et différents articles lyonnais.

Nos confrères de province qui ne recevraient pas le *Refusé* régulièrement sont priés d'en aviser l'Administration du journal.

VIENT DE PARAITRE les **Propos de Thomas Vireloque**, par Jules LERMINA, rédacteur en chef du *Refusé*. Cette série d'études sociales, touchant aux questions les plus élevées, la peine de mort, la prostitution, la science, les inhumations, est appelée à un grand succès. Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 2 francs.

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERG.

Imprimerie d'Alphonse VINGTRINIER, rue Belle-Cordière, 16.

LYON LES - GONES

Dimanche 15-Mars, à l'occasion de la Mi-Carême

GRANDE CAVALCADE DE BIENFAISANCE

Au Profit des Bœufs gras ?

LYONNAIS

Ordre du Cortège et Distribution des Groupes

- 1^{er} MM. Mulsant, Hignard, Darses, Fournel, etc., représentant de M. Sauzet l'art de construire un calendrier ;
- 2^e M. Jourdan, sur le derrière du char, fera une conférence. Il traitera de la destruction de l'araignée au point de vue de l'assainissement du cerveau des savants ;
- 3^e M. Linozier en couplet ;
- 4^e M. le docteur Adier en maître d'armes ;
- 5^e M. Noëllet, en lutteur, brandira de la main droite la fameuse « calotte oncheuse » complètement aplatie ;
- 6^e Le journal *La Marionnette* entraînant à cloche-pied.

Le Char du Commerce et de l'Industrie

- 1^{er} Puis après ces hauts personnages, et sur la même ligne, viendront M. Duchêne, qui montrera le fameux rubier de 1,500 fr. qu'il avait jadis perdu ;
- 2^e Accorie, dit le riche, (riche en gueule) ;
- 3^e L'Honorable Lumbert ;
- 4^e Chabert, à cheval sur un tonneau de miel, distribuant sa fessée de foi. Le voisinage de son miel ne lui fera attraper que des mouches (famine — impératrice — Chabert) ;
- 5^e Deux Banquiers rouliers faisant partie de la Confédération Saint-Sacrament ;
- 6^e Six Négociants ne devant leur fortune qu'à l'emploi du maître en coutouche.

Le Char de la Paix universelle.

- 1^{er} La Suisse, la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie, la Prusse et la Russie.
- 2^e Costumés en utopie.

Le Char du Souvenir

- 1^{er} 1793... 2^e 1830... 3^e 1848... 4^e 1871... 5^e 1871... 6^e 1871... 7^e 1871... 8^e 1871... 9^e 1871... 10^e 1871... 11^e 1871... 12^e 1871... 13^e 1871... 14^e 1871... 15^e 1871... 16^e 1871... 17^e 1871... 18^e 1871... 19^e 1871... 20^e 1871... 21^e 1871... 22^e 1871... 23^e 1871... 24^e 1871... 25^e 1871... 26^e 1871... 27^e 1871... 28^e 1871... 29^e 1871... 30^e 1871... 31^e 1871... 32^e 1871... 33^e 1871... 34^e 1871... 35^e 1871... 36^e 1871... 37^e 1871... 38^e 1871... 39^e 1871... 40^e 1871... 41^e 1871... 42^e 1871... 43^e 1871... 44^e 1871... 45^e 1871... 46^e 1871... 47^e 1871... 48^e 1871... 49^e 1871... 50^e 1871... 51^e 1871... 52^e 1871... 53^e 1871... 54^e 1871... 55^e 1871... 56^e 1871... 57^e 1871... 58^e 1871... 59^e 1871... 60^e 1871... 61^e 1871... 62^e 1871... 63^e 1871... 64^e 1871... 65^e 1871... 66^e 1871... 67^e 1871... 68^e 1871... 69^e 1871... 70^e 1871... 71^e 1871... 72^e 1871... 73^e 1871... 74^e 1871... 75^e 1871... 76^e 1871... 77^e 1871... 78^e 1871... 79^e 1871... 80^e 1871... 81^e 1871... 82^e 1871... 83^e 1871... 84^e 1871... 85^e 1871... 86^e 1871... 87^e 1871... 88^e 1871... 89^e 1871... 90^e 1871... 91^e 1871... 92^e 1871... 93^e 1871... 94^e 1871... 95^e 1871... 96^e 1871... 97^e 1871... 98^e 1871... 99^e 1871... 100^e 1871... 101^e 1871... 102^e 1871... 103^e 1871... 104^e 1871... 105^e 1871... 106^e 1871... 107^e 1871... 108^e 1871... 109^e 1871... 110^e 1871... 111^e 1871... 112^e 1871... 113^e 1871... 114^e 1871... 115^e 1871... 116^e 1871... 117^e 1871... 118^e 1871... 119^e 1871... 120^e 1871... 121^e 1871... 122^e 1871... 123^e 1871... 124^e 1871... 125^e 1871... 126^e 1871... 127^e 1871... 128^e 1871... 129^e 1871... 130^e 1871... 131^e 1871... 132^e 1871... 133^e 1871... 134^e 1871... 135^e 1871... 136^e 1871... 137^e 1871... 138^e 1871... 139^e 1871... 140^e 1871... 141^e 1871... 142^e 1871... 143^e 1871... 144^e 1871... 145^e 1871... 146^e 1871... 147^e 1871... 148^e 1871... 149^e 1871... 150^e 1871... 151^e 1871... 152^e 1871... 153^e 1871... 154^e 1871... 155^e 1871... 156^e 1871... 157^e 1871... 158^e 1871... 159^e 1871... 160^e 1871... 161^e 1871... 162^e 1871... 163^e 1871... 164^e 1871... 165^e 1871... 166^e 1871... 167^e 1871... 168^e 1871... 169^e 1871... 170^e 1871... 171^e 1871... 172^e 1871... 173^e 1871... 174^e 1871... 175^e 1871... 176^e 1871... 177^e 1871... 178^e 1871... 179^e 1871... 180^e 1871... 181^e 1871... 182^e 1871... 183^e 1871... 184^e 1871... 185^e 1871... 186^e 1871... 187^e 1871... 188^e 1871... 189^e 1871... 190^e 1871... 191^e 1871... 192^e 1871... 193^e 1871... 194^e 1871... 195^e 1871... 196^e 1871... 197^e 1871... 198^e 1871... 199^e 1871... 200^e 1871... 201^e 1871... 202^e 1871... 203^e 1871... 204^e 1871... 205^e 1871... 206^e 1871... 207^e 1871... 208^e 1871... 209^e 1871... 210^e 1871... 211^e 1871... 212^e 1871... 213^e 1871... 214^e 1871... 215^e 1871... 216^e 1871... 217^e 1871... 218^e 1871... 219^e 1871... 220^e 1871... 221^e 1871... 222^e 1871... 223^e 1871... 224^e 1871... 225^e 1871... 226^e 1871... 227^e 1871... 228^e 1871... 229^e 1871... 230^e 1871... 231^e 1871... 232^e 1871... 233^e 1871... 234^e 1871... 235^e 1871... 236^e 1871... 237^e 1871... 238^e 1871... 239^e 1871... 240^e 1871... 241^e 1871... 242^e 1871... 243^e 1871... 244^e 1871... 245^e 1871... 246^e 1871... 247^e 1871... 248^e 1871... 249^e 1871... 250^e 1871... 251^e 1871... 252^e 1871... 253^e 1871... 254^e 1871... 255^e 1871... 256^e 1871... 257^e 1871... 258^e 1871... 259^e 1871... 260^e 1871... 261^e 1871... 262^e 1871... 263^e 1871... 264^e 1871... 265^e 1871... 266^e 1871... 267^e 1871... 268^e 1871... 269^e 1871... 270^e 1871... 271^e 1871... 272^e 1871... 273^e 1871... 274^e 1871... 275^e 1871... 276^e 1871... 277^e 1871... 278^e 1871... 279^e 1871... 280^e 1871... 281^e 1871... 282^e 1871... 283^e 1871... 284^e 1871... 285^e 1871... 286^e 1871... 287^e 1871... 288^e 1871... 289^e 1871... 290^e 1871... 291^e 1871... 292^e 1871... 293^e 1871... 294^e 1871... 295^e 1871... 296^e 1871... 297^e 1871... 298^e 1871... 299^e 1871... 300^e 1871... 301^e 1871... 302^e 1871... 303^e 1871... 304^e 1871... 305^e 1871... 306^e 1871... 307^e 1871... 308^e 1871... 309^e 1871... 310^e 1871... 311^e 1871... 312^e 1871... 313^e 1871... 314^e 1871... 315^e 1871... 316^e 1871... 317^e 1871... 318^e 1871... 319^e 1871... 320^e 1871... 321^e 1871... 322^e 1871... 323^e 1871... 324^e 1871... 325^e 1871... 326^e 1871... 327^e 1871... 328^e 1871... 329^e 1871... 330^e 1871... 331^e 1871... 332^e 1871... 333^e 1871... 334^e 1871... 335^e 1871... 336^e 1871... 337^e 1871... 338^e 1871... 339^e 1871... 340^e 1871... 341^e 1871... 342^e 1871... 343^e 1871... 344^e 1871... 345^e 1871... 346^e 1871... 347^e 1871... 348^e 1871... 349^e 1871... 350^e 1871... 351^e 1871... 352^e 1871... 353^e 1871... 354^e 1871... 355^e 1871... 356^e 1871... 357^e 1871... 358^e 1871... 359^e 1871... 360^e 1871... 361^e 1871... 362^e 1871... 363^e 1871... 364^e 1871... 365^e 1871... 366^e 1871... 367^e 1871... 368^e 1871... 369^e 1871... 370^e 1871... 371^e 1871... 372^e 1871... 373^e 1871... 374^e 1871... 375^e 1871... 376^e 1871... 377^e 1871... 378^e 1871... 379^e 1871... 380^e 1871... 381^e 1871... 382^e 1871... 383^e 1871... 384^e 1871... 385^e 1871... 386^e 1871... 387^e 1871... 388^e 1871... 389^e 1871... 390^e 1871... 391^e 1871... 392^e 1871... 393^e 1871... 394^e 1871... 395^e 1871... 396^e 1871... 397^e 1871... 398^e 1871... 399^e 1871... 400^e 1871... 401^e 1871... 402^e 1871... 403^e 1871... 404^e 1871... 405^e 1871... 406^e 1871... 407^e 1871... 408^e 1871... 409^e 1871... 410^e 1871... 411^e 1871... 412^e 1871... 413^e 1871... 414^e 1871... 415^e 1871... 416^e 1871... 417^e 1871... 418^e 1871... 419^e 1871... 420^e 1871... 421^e 1871... 422^e 1871... 423^e 1871... 424^e 1871... 425^e 1871... 426^e 1871... 427^e 1871... 428^e 1871... 429^e 1871... 430^e 1871... 431^e 1871... 432^e 1871... 433^e 1871... 434^e 1871... 435^e 1871... 436^e 1871... 437^e 1871... 438^e 1871... 439^e 1871... 440^e 1871... 441^e 1871... 442^e 1871... 443^e 1871... 444^e 1871... 445^e 1871... 446^e 1871... 447^e 1871... 448^e 1871... 449^e 1871... 450^e 1871... 451^e 1871... 452^e 1871... 453^e 1871... 454^e 1871... 455^e 1871... 456^e 1871... 457^e 1871... 458^e 1871... 459^e 1871... 460^e 1871... 461^e 1871... 462^e 1871... 463^e 1871... 464^e 1871... 465^e 1871... 466^e 1871... 467^e 1871... 468^e 1871... 469^e 1871... 470^e 1871... 471^e 1871... 472^e 1871... 473^e 1871... 474^e 1871... 475^e 1871... 476^e 1871... 477^e 1871... 478^e 1871... 479^e 1871... 480^e 1871... 481^e 1871... 482^e 1871... 483^e 1871... 484^e 1871... 485^e 1871... 486^e 1871... 487^e 1871... 488^e 1871... 489^e 1871... 490^e 1871... 491^e 1871... 492^e 1871... 493^e 1871... 494^e 1871... 495^e 1871... 496^e 1871... 497^e 1871... 498^e 1871... 499^e 1871... 500^e 1871... 501^e 1871... 502^e 1871... 503^e 1871... 504^e 1871... 505^e 1871... 506^e 1871... 507^e 1871... 508^e 1871... 509^e 1871... 510^e 1871... 511^e 1871... 512^e 1871... 513^e 1871... 514^e 1871... 515^e 1871... 516^e 1871... 517^e 1871... 518^e 1871... 519^e 1871... 520^e 1871... 521^e 1871... 522^e 1871... 523^e 1871... 524^e 1871... 525^e 1871... 526^e 1871... 527^e 1871... 528^e 1871... 529^e 1871... 530^e 1871... 531^e 1871... 532^e 1871... 533^e 1871... 534^e 1871... 535^e 1871... 536^e 1871... 537^e 1871... 538^e 1871... 539^e 1871... 540^e 1871... 541^e 1871... 542^e 1871... 543^e 1871... 544^e 1871... 545^e 1871... 546^e 1871... 547^e 1871... 548^e 1871... 549^e 1871... 550^e 1871... 551^e 1871... 552^e 1871... 553^e 1871... 554^e 1871... 555^e 1871... 556^e 1871... 557^e 1871... 558^e 1871... 559^e 1871... 560^e 1871... 561^e 1871... 562^e 1871... 563^e 1871... 564^e 1871... 565^e 1871... 566^e 1871... 567^e 1871... 568^e 1871... 569^e 1871... 570^e 1871... 571^e 1871... 572^e 1871... 573^e 1871... 574^e 1871... 575^e 1871... 576^e 1871... 577^e 1871... 578^e 1871... 579^e 1871... 580^e 1871... 581^e 1871... 582^e 1871... 583^e 1871... 584^e 1871... 585^e 1871... 586^e 1871... 587^e 1871... 588^e 1871... 589^e 1871... 590^e 1871... 591^e 1871... 592^e 1871... 593^e 1871... 594^e 1871... 595^e 1871... 596^e 1871... 597^e 1871... 598^e 1871... 599^e 1871... 600^e 1871... 601^e 1871... 602^e 1871... 603^e 1871... 604^e 1871... 605^e 1871... 606^e 1871... 607^e 1871... 608^e 1871... 609^e 1871... 610^e 1871...